

Le groupe expérimente que la fécondité est d'abord un trésor collectif relevant de la plénitude de vie des ancêtres. Cela est symbolisé par l'arbre qui donne comme fruit l'organe mâle. C'est l'appropriation de cet organe qui permet au groupe de recueillir perpétuellement le flux vital provenant des ancêtres et d'accroître sa richesse en hommes, ce qui constitue une préoccupation majeure de la société

## A la source de la vie

Je suis au courant de...

Je m'appelle Koabenan Daté Anatole, je suis originaire d'ici, de Koun Fao, c'est moi qui raconte ce récit.

Dans l'ancien temps la verge n'existait pas dans le monde, la verge poussait sur un arbre. C'était donc un arbre qui produisait la verge. En ce temps-là nous les garçons, nous n'en avons pas.

Mon cher! Comment on allait faire? Nous étions là pour rien. Ce sont les femmes qui sont parties et qui l'ont aperçue. C'était une fille qui la première l'a remarqué. Elle dit:

- Eh! Il faut que cette chose je l'amène à la maison.

Mais elle ne sait pas comment faire pour la saisir, la cueillir et l'amener à la maison, la donner à notre grand-mère afin que nous puissions coucher avec elle; Mon cher! La fille ne savait vraiment pas comment faire.

Les femmes partirent donc. Elles se lavèrent et, le matin de bonne heure, partirent là-bas. L'arbre avait donné d'autres fruits encore: les testicules étaient là, la verge était là. Mon cher! Les femmes avaient un collier de perles aux reins, un tissu rouge qui couvrait leur sexe touffu de poils.

Comment allaient-elles faire? Elles partirent donc Elles arrivèrent. Arrivées, elles s'arrêtent sous l'arbre. La verge qui se balançait se souleva, mais elle ne pouvait pas descendre à terre. Les femmes ne savaient pas comment s'y prendre n'ayant jamais vu cette chose.

Mon cher! Un jour une fille, la sœur cadette des grandes filles, qui était toute couverte de pian, dit:

- Grandes sœurs, comment se fait-il que quand vous partez vous ne réussissiez pas à avoir la chose afin de l'amener à la maison?

Elles répondirent:

- Ahi! Tais-toi et va-t-en, est-ce que tu connais cette chose? Avec ton corps qui sent mauvais, ton corps couvert de pian, peux-tu aller là-bas?

Elle répondit:

- Si moi je vais là-bas, vous verrez, je pourrai la prendre, l'amener à la maison: vous toutes vous en rendrez compte.

Elles répondirent:

- Tu n'es que mensonge.

Elle dit alors:

- Ce n'est pas grave.

Mon cher! Les filles se préparèrent, elles se lavèrent. Il était vers midi quand elles se sont lavées. Ensuite elles s'en allèrent cueillir la verge pour l'amener à la maison.

Mon cher! Un jour, donc, les filles se préparèrent pour partir. La jeune malade dit:

- Je viens aussi!

Sa grande sœur répondit:

- Tu ne viens pas!

Elle répéta:

- Je veux venir aussi!

L'autre répondit:

- Tu ne viendras pas!

- Je veux partir moi aussi, insista la cadette.

- Tu ne viendras pas, cria l'autre.

Mon cher! Quand elles étaient sur le point de partir, elles dirent:

- Aujourd'hui nous allons partir. Arrivées là-bas, après avoir essayé longtemps de la cueillir, si nous ne réussissons pas, alors la prochaine fois, nous partirons ensemble.

La fille malade répondit:

- C'est bien!

C'est que la malade savait comment s'y prendre avec la verge.

Mon cher! Elles quittent la maison et elles s'en vont. Elles arrivent et elles s'arrêtent sous l'arbre. Elles avaient leur couvre-sexe rouge et leur ceinture de perles aux reins. Elles s'arrêtent et se rassemblent autour de l'arbre. Eh! La verge ne descend pas! Elles ne peuvent pas l'attraper. Eh! Comment allons-nous faire? Elles se taisent et elles reviennent à la maison. Arrivées là, elles trouvent la petite sœur qui chassait les mouches de son corps avec un bout de tissu.

- Grandes sœurs, vous êtes parties, et alors?

Elles répondirent:

- On ne l'a pas eue.

Elle répondit:

- Ce n'est pas grave!

Le lendemain les filles disent:

- Aujourd'hui nous allons encore partir. Une fois arrivées là-bas, si on ne réussit pas à l'avoir, on déracinera l'arbre.

Mon cher! Quand elles étaient sur le point de partir, la cadette malade dit:

- Je viens aussi.

On lui répond:

- Tu ne viens pas!

Elle dit encore:

- Je veux venir aussi. Si je viens vous verrez que je pourrai l'avoir. Lorsque je l'aurai eue, quand je vous dirai que vous n'avez qu'à cueillir, vous savez que vous pouvez la cueillir, ainsi nous toutes nous en aurons.

Elles répondirent:

- C'est bien.

Mon cher! La fille malade se lava bien proprement, elle mit un couvre-sexe rouge au dessus de son sexe. Elles s'en vont. Elles quittent la maison et elles arrivent là-bas. La cadette dit:

- C'est bien, je vais chanter une chanson. Quand j'aurai chanté longtemps et que je vous dirai: mes sœurs cueillez! Alors vous saurez que nous toutes nous aurons eu la chose.

Elles répondirent:

- C'est bien!

Mon cher! Arrivés sous l'arbre la fille recouverte de pian prit son pagne et l'étendit à terre, elle alla se coucher dessus, elle écarta ses jambes, une ici et l'autre là. Mon cher! Voilà que la petite est là couchée, la petite couverte de pian est là couchée. Ensuite elle s'est mise à chanter:

BA BOWE JE VAIS TOMBER

BA BOWE JE VAIS TOMBER

BA BOWE (*refrain chanté par la foule*)

NE BA BOME

BA BOWE

BA BOWE JE VAIS TOMBER

## BA BOWE JE VAIS TOMBER

### BA BOWE

Eh! Mon cher! Alors la verge, les testicules et tout le reste commencent à bouger et à se balancer d'un côté et de l'autre. Eh! Voilà qu'ils descendent à terre: ils arrivent. La fille est toujours là couchée, elle avait mis une jambe ici et l'autre là. La verge se dirigea là au fond du ventre de la fille, se leva et entra. Mon cher! La fille chantait toujours. Eh, mon cher! Les sœurs commencent à courir vers l'arbre et s'empressent à cueillir les fruits. Les unes tendent leurs mains, les autres sautent pour en saisir de leurs mains. La cadette dit:

- Attention! Si vous continuez à faire comme ça et que je me lève, alors la chose va rester ici, eh!

Elles répondent:

- Nous avons compris, ne te lasse pas de chanter.

Toutes les verges alors, en se balançant, continuent à descendre à terre avec les testicules et tout le reste. Les filles sautent dessus, sautent dessus, sautent dessus. Ah! Avec la fille malade, elles sont toutes à terre, elles se débattent, elles se débattent, elles se débattent. Une fois les ébats terminés, la cadette malade dit:

- Mes sœurs!

Elles répondirent:

- Oui!

- Qu'est-ce que vous faites? Elle est devenue flasque, cueillez!

Mon cher! L'une cueillait pour elle, avec les testicules, et s'en alla, l'autre cueillit pour elle, et s'en alla. Celles qui n'obtinrent rien dirent aux autres:

- Donnez-nous-en!

Elles répondirent:

- Quand on cueillait pourquoi vous n'en avez pas pris?

Mon cher! Les voilà en palabres. La fille recouverte de pian pris sa chose, l'enfonça sous l'aisselle et *kpapaba... frè frè frè frè...* elle arriva à la maison.

Si tu vois que les hommes et les femmes peuvent coucher ensemble, cela on le doit à l'enfant recouvert de pian qui en fut la cause.